

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 2

Artikel: Dans le domaine de l'artillerie
Autor: Gonard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le domaine de l'artillerie.

La *Revue d'artillerie* publie, depuis février 1930, la traduction de l'ouvrage du célèbre colonel Bruchmuller : *Die Artillerie beim Angriff im Stellungskrieg*, 2^e éd. Le colonel Bruchmuller est, hors d'Allemagne, le plus connu et fut dans son pays le plus en vogue des « spécialistes d'artillerie » que le grand état-major déléguait aux unités d'armée ayant reçu mission d'organiser et d'effectuer une attaque nécessitant un déploiement d'artillerie de quelque importance.

La 1^{re} édition débutait par un chapitre que n'a pas reproduit la seconde mais auquel elle fait de fréquents renvois, car il traite des « principes généraux de l'emploi offensif de l'artillerie dans la guerre de position ». C'est l'exposé de la méthode et de son évolution (trad. livraisons de février et de mars 1930).

Dans la 2^e édition, l'auteur étudie l'application de ces principes au cours d'opérations d'envergure de plus en plus considérable, opérations dont les moins importantes comportaient l'emploi d'une artillerie équivalant au bas mot à celle de trois de nos brigades ; les plus vastes (Chemin des Dames, bataille de France) comportaient un chiffre pour nous astronomique de batteries (jusqu'à 1200). C'est dire que pour l'officier suisse l'étude détaillée de ces attaques ne peut avoir qu'un intérêt historique, d'autant plus, qu'en fin de compte, l'issue espérée et le but final des plus importantes étaient la rupture du front allié qui a ployé parfois de façon bien angoissante, mais n'a jamais été rompu.

Par contre les « principes généraux », groupés utilement pour le lecteur en tête de l'ouvrage, bien qu'ils en soient au fond la conclusion puisqu'ils se sont dégagés peu à peu des modes d'attaque sans cesse perfectionnés, sont pour nous d'un intérêt

immédiat. Certains ont passé dans la plupart des règlements modernes et valent aussi bien pour une artillerie numériquement forte que pour celle des pauvres dont nous sommes. L'exposé d'ensemble des méthodes d'emploi offensif de l'artillerie, méthodes qui ne sont du reste plus spécifiquement germaniques, est utile pour nous aussi, en ce sens qu'il est bon de connaître les armes de l'adversaire éventuel et la façon dont il s'en est servi, même si l'on sait que notre riposte ne disposera jamais d'un tel luxe de moyens. Nous en avons tiré déjà d'indiscutables profits. L'amélioration considérable des méthodes de tir et spécialement de préparation des tirs est le résultat des expériences tant françaises qu'allemandes, et une combinaison heureuse de leurs procédés. Si dans la période d'adaptation cette amélioration a été acquise au prix d'un ralentissement certain des tirs et surtout d'un retard dans leur déclenchement, nous nous sommes affranchis maintenant de cette servitude, tirons — en tir indirect ne l'oublions pas — aussi vite qu'avant, avec une précision augmentée, une consommation de munitions de réglage très réduite, parfois supprimée. Nous sommes plus vite au but avec moins de munitions. Nous savons faire des tirs de surprise ajustés. C'est ce que nos voisins ont appris au cours de 4 ans de guerre. Ces procédés de tir, dont le but final est la suppression totale des réglages en faveur d'une surprise complète, condition essentielle du succès, ne se sont pas vulgarisés sans recherche dans l'armée allemande. Il a fallu la tenacité et l'opiniâtreté du colonel Bruchmuller pour les faire adopter.

Outre cette question primordiale du tir, relevons quelques indications concernant le secret des opérations, la forme et le contenu des ordres, les conférences à l'infanterie.

La conservation du secret est l'objet de mesures sévères. Les officiers sont tenus à une discrétion absolue ; le nombre de ceux qui sont renseignés, est moins restreint qu'on ne le suppose généralement. (« Ceux qui se doutent sont plus dangereux que ceux qui savent »). L'occupation des cantonnements est dissimulée : pas de parcs, voitures disséminées sous les arbres ou cachées dans les granges, pas de voitures aux lisières des forêts. Interdiction de créer de nouvelles pistes visibles. Pas

de fumées sauf de points accoutumés ; cuisines dans les villages. Tous les mouvements de nuit et sans bruit. Pas d'autos à 5 km. du front. Tous les ordres conservés à l'arrière et sous clef. Des rondes d'officiers contrôlent l'exécution de toutes ces dispositions.

Aucun ordre général d'artillerie n'est donné, mais bien des ordres particuliers expédiés selon l'urgence, extrêmement détaillés, une condition du succès. L'ouvrage en contient de nombreux exemples ou extraits.

Aussi tard que possible avant l'attaque, les chefs d'artillerie font à tous les officiers d'infanterie (chefs de section y compris) des conférences au cours desquelles le plan d'emploi de l'artillerie est exposé. La confiance des fantassins dans le commandant d'artillerie est la condition fondamentale, dit l'auteur, de l'efficacité des plans d'emploi.

L'ouvrage donne un aperçu complet du travail considérable d'organisation qu'exige le montage d'une attaque de grand style.

L'évaluation du minimum de batteries indispensable s'établit comme suit : La neutralisation doit être permanente pendant toute la durée de l'attaque, donc 1 batterie par batterie ennemie connue, plus un certain pourcentage de batteries dites de surveillance, prêtes à prendre sous leur feu l'artillerie qui ne se révélerait qu'au moment de l'attaque. Puis pour le tir sur tranchées et le barrage roulant : 1 batterie par 150 à 100 m. de front. A ce tir sur les tranchées et les réseaux est superposé celui des lance-mines, à raison d'un tube par 25 à 30 m. de front.

Il s'agit ensuite de déterminer les différents types d'artillerie et les calibres, puis les munitions nécessaires, calcul basé sur la cadence maxima. Il est aisé de se représenter ce qu'est chargé le programme de transport des munitions. Le nombre des projectiles à magasiner dépend lui-même de l'ensemble et de la durée des tirs prévus, c'est-à-dire du plan de feux monté avec soin dans tous ses détails (nombreux exemples).

La masse de cette artillerie est organisée, en principe, comme suit :

1 groupe IKA par division chargé des tirs sur l'infanterie.

1 groupe AKA par C. A. chargé de la neutralisation.

1 groupe FEKA par C. A. idem (à plus grande distance).

1 groupe SCHWEFLA par armée pour l'interdiction lointaine.

Le groupe IKA de la division est lui-même méthodiquement divisé en sous-groupements attribués aux régiments, voire aux bataillons. Hors cette organisation d'autres batteries d'accompagnement d'infanterie sont tenues prêtes et attelées derrière les premières lignes et feront, en avançant avec l'attaque, des tirs au collimateur.

Le secteur d'une division en position est occupé pour l'attaque par 3 divisions avec leur artillerie divisionnaire, soit un C. A. Le commandant de l'artillerie de la division en position prend le commandement du groupe AKA de l'artillerie de corps, car il est l'artilleur le mieux orienté sur l'artillerie ennemie. Tous les préparatifs sont faits par la division en position.

Lors de la montée en ligne le commandant de batterie reçoit une fiche le renseignant sur la position de sa batterie, ses dépôts de munitions, les tirs prévus, l'horaire, les liaisons, la subordination, etc. La montée en ligne de l'ensemble de l'artillerie s'opère en trois échelons. Sont occupées d'abord, les positions défilées et invisibles, puis celles qui sont visibles (d'avion), enfin, la dernière nuit, un grand nombre de batteries (canons et obusiers) sont poussées très en avant.

Les P. C. sont installés où l'on a déjà de bonnes liaisons. Ceux des sous-groupements sont près de l'infanterie (régiments). L'observation du champ de bataille peut se faire généralement jusqu'au sous-groupement, mais pas plus haut. Pour les échelons hiérarchiques supérieurs, l'essentiel est des liaisons sûres.

Les constructions aux P. C. comme aux positions sont interdites. Le camouflage est contrôlé par photographie d'avion.

Pour la technique du tir nous l'avons vu : suppression de tout réglage, par contre tirs d'efficacité sur zones très larges.

Avant la montée en ligne, l'instruction du personnel est reprise en détail, afin d'obtenir un tir rapide et précis.

L'exécution des feux. D'abord la préparation : sa durée a varié de 7 h. 15' à 2 h. 40'. Elle est, jusqu'à fin 1917, à peu près

en heures ce qu'était celle des alliés en jours. (Les Flandres 16 jours, Somme 7 jours.) Il est procédé d'abord à une neutralisation renforcée entremêlée de tirs de surprise sur P. C., puis sur l'infanterie. Son but est l'ébranlement moral de l'adversaire et non pas le nivellement de tous les obstacles. On l'interrompait, la reprenait, changeait les cadences, modifiait les concentrations, afin de maintenir dans l'incertitude un ennemi espéré surpris et abruti.

Le moment de l'assaut lui-même n'est marqué d'aucune façon par l'artillerie : ni accélération, ni variations nouvelles de tir, aucun « Hammerschlag ». L'infanterie part sans « Hourra ! ».

Pendant l'assaut le barrage roulant se fixe sur la ligne ennemie la plus avancée, et entame lentement sa progression au chronomètre, par bonds de 200 m. Les batteries d'accompagnement entrent en action.

Au bout d'un certain temps — assez court — l'horaire est abandonné. La progression s'opère selon les méthodes de la guerre de mouvement. Mais — ceci est essentiel — on ne prend en avant que les batteries qu'on est sûr de pouvoir ravitailler.

Enfin la liaison infanterie-artillerie est organisée comme suit au bataillon :

Un observateur dit de secours dont le poste est dans la parallèle de départ reste sur place lors du déclenchement de l'attaque, et en suit la progression à vue ;

Un officier de liaison suit les troupes d'assaut avec une patrouille (1 s.-off., 4 téléphonistes) et, à chaque arrêt doit prendre contact avec l'arrière.

Voici en quelques lignes l'aperçu d'un ouvrage qui sera classique. Il est à souhaiter que la bonne traduction du chef de bataillon Brunet et du capitaine d'artillerie Aizier, paraisse en volume. Leur travail mérite mieux que le sort d'un article de revue.

Capit. GONARD,
Off.-instr. d'art.